

## العاصمة

يَا الْمَرْأَتِيْرِيَا الْعَاصِمَةِ  
سُوْمَةَ قِيمَتِكَ عَظِيمَةَ  
حَتَّكَ فِي قَلْبِي دِيْمَا  
إِلَى يَوْمِ الدِّيْنَ  
فَشَدُوكَ إِلَيْيِ مَا لَهُمْ قِيمَةَ  
وَكِيلَهُمُ الْمَتِيْنَ  
فَشَدُوكَ بِلَادِ سِيدِي التَّعَالَيْ  
عَبْدِ الرَّحْمَانِ يَا حَبَابِي  
مَدِيْنَةُ الشَّهِيدِ الْأَبِي  
وَالْأُولَائِءِ الصَّالِحِينَ  
حَمْرَرِ الْلِّحَيَةِ يَا فَرَابِي  
وَسِيدِي مُحَمَّدِ بُوقَبَرِيْنَ

رِيْجَهُ الْبَهَجَهِ وَيَنْ ؟ قُولُولِي يَا سَامِعِينَ  
أُولَادُ الْعَاصِمَةِ وَيَنْ ؟ قُولُولِي يَا سَامِعِينَ

**O! capitale! Ma capitale!**

---

*Alger! Alger!*

*Capitale inestimable,*

*Tu es dans mon cœur*

*Jusqu'au jugement dernier.*

*Ils t'ont mise à mal ces gens de peu.*

*Ils t'ont abîmée patrie de Sidi Abderrahmane Thâalibi*

*Ville du fier martyr,*

*Et des saints valeureux.*

*Ville de Barberousse.*

*Et de Sidi M'hammed aux deux tombeaux*

*Dites-moi, qui m'écoutez, où est le parfum de la belle ?*

*Dites-moi, que sont devenus les enfants de la capitale ?*

مَنْ كُلَّ جَهَةَ جَاءَكَ الْمَاشِي  
الرَّحْفُ الرِّيفِيُّ جَاءَكَ غَاسِي  
الْحَيَاءُ وَالْحُرْمَ مَا بَقَى رِشِي  
فَلُّ الْأَيْمَانُ وَالْدِيْنُ  
وَيْنَ الْمَرْمَةُ وَالشَّوَّاشِي  
بِخِيَطَانَهَا مَدْلِيْنُ ؟  
مَا بَقَاتِشِي بَيْتَةُ رَمَضَانُ  
لَا عِيدٌ لَا مُوسَمٌ كَيْ زَمَانُ  
الشَّقِيلِيْدُ غَمَّوَهُ يَا خَوَانُ  
بَذَعُوا ظَبَابِيْعَ آخْرِيْنُ  
تَبَدَّلَ الْخَبَقُ بِالرِّيْحَانُ  
خَسَرَاهُ عَلَى الْيَاسِمِيْنُ  
وَيْنَ الْقَفَاطِنُ وَالْمَجْبُودُ ؟  
عَادَ طَرَازُ الْمِرِيرُ مَفْقُودُ  
وَيْنُهُمْ خَرَازِيْنُ الْجَلُودُ  
وَيْنُهُمْ التَّفَاشِيْنُ ؟  
وَيْنَ صَانِعُ سَرْوَجُ الْغُودُ  
وَيْنُهُمْ الرَّشَامِيْنُ ؟

*De tous côtés des intrus sont venus.*

*Et des campagnes des foules sans nombre.*

*Pudeur et honneur ont disparu.*

*La foi s'est affaiblie.*

*Plus d'Aïd ni de Fêtes comme autrefois.*

*Il n'en reste que contrefaçons.*

*Le basilic et le myrte n'ont plus de parfum.*

*Et encore moins le jasmin.*

*Où sont passés le voile "mramma" et les chéchias ?*

*Et les cafetans aux fils d'or ?*

*Où sont les brodeurs,*

*Les cordonniers, les dinandiers ?*

*Les selliers et le calligraphe ?*

رِيْحَةُ الْبَهْجَةِ وَيَنْ؟  
أَوْلَادُ الْعَاصِمَةِ وَيَنْ؟

قُولُولِيْ يَا سَامِعِينْ  
قُولُولِيْ يَا سَامِعِينْ

وَيَنْ الصَّفَارِيْ وَالْمَلَسَاتْ  
وَيَنْ الشَّيَّاْخْ وَالْمِسْمَعَاتْ  
الْتَّقْدِيمْ بِالرَّغْرَدَاتْ  
وَالْمَكَاجِلْ بُورِنْدِينْ  
وَيَنْ الْقَصَادِيْ وَالْقِصَّاتْ  
وَيَنْهُمْ الْمَدَاجِينْ  
وَيَنْ فَضِيلَةُ الْمِزَارِيَّة  
الْعُنَقَا وَالْفَخَارِجِيَّة  
بِتِيشْ وَالرُّزْنَاحِيَّة  
عَادُوا قَاعْ مِنْسِيَّنْ  
الْقُسْنِطِينِيْ بُو تِسِيلِيَّة  
رِيْدُ الْلُّوفْ فَنَانِيَّنْ

*Dites-moi, qui m'écoutez, où est le parfum de la belle ?*

*Dites-moi, que sont devenus les enfants de la capitale ?*

*Où sont les assemblées et les banquets,*

*Contes, poèmes et musiciennes ?*

*Où sont les youyous et le baroud ?*

*Mais où est donc le meddah ?*

*Où est Fadila Dziriya ?*

*El-Anka et les Fakhardjiya ?*

*Titich et les joueurs de Zorna,*

*Et tant d'autres artistes ?*

*Tous oubliés.*

وَيْنِ الزِّنْجِي بَابًا سَالِمِ  
سِنْجَاقْ طَبُولْ وَمُحَارِمْ  
وَغَوَاشِي عَلَيْهِ مَلَيْمْ  
مَادَا بَنَانْ ذُوكْ السِّنِينْ  
عَائِتْ النِّيَّةِ يَا فَاهِمْ  
رَاحْ ذَاكْ الْوَقْتُ الْزِينْ

قُولُولِي يَا سَامِعِينْ  
رِيَحَةُ الْبَهْجَةِ وَيْنِ؟  
قُولُولِي يَا سَامِعِينْ  
أُولَادُ الْعَاصِمَةِ وَيْنِ؟

مَا تَعْرَفْ حَدْ فِي الْحَرَاشْ  
وَلِيدْ لُوسَانِدِي مَا بَقَاشِ  
حَشْ فِي الْقُبَّةِ مَا فَرَاشِ  
مَا تَرَى مَعْرُوفْ بِالْعَيْنِ  
فِي الْفَنَادِيرْ مَا تَبَظَّاشِ  
لَبِكِي يَا مِسْكِينْ

*Où est passé “Baba-Salem”,  
Castagnettes, tambours, et foulards ?  
Qu’elles étaient belles ces années-là !  
L’innocence et ce bon temps s’en sont allés*

*Dites-moi, qui m’écoutez, où est le parfum de la belle ?  
Dites-moi, que sont devenus les enfants de la capitale ?*

*Tu ne reconnais plus personne à El-Harrach  
Le natif d’Hussen-Dey se fait rare  
Il en va de même pour Kouba.  
Aux Anassers ne t’attarde pas  
tu en verserais des larmes.*

حَامَةٌ فِي تِرْبِيَةِ  
الْأَمْبِي وَزِيدُ الْعُقِيَّةِ  
قَلْبٌ لِكُورِ الْخِيَّةِ  
بِثِرِيَّةِ الْوَالِدِينَ  
بِالْوَادِ وَالْقَصِيَّةِ  
بَيْتَةٌ دَارَتْ حِنْجِينَ  
بِالْجَدِيدِ وَسُوْسَلَارَا  
بَيَّازٌ، سَكَالَةٌ وَطَقَارَا  
بِرِيَّةٌ وَالْرَّغَارَا  
فِرِيزِي زِينُ الْزِينَ  
سَدٌ كُلُّ شَيْءٍ يَا حُسَارَةٌ  
قُسُوا نَاسٌ سَنْظُوْجِينَ

رِيَّةُ الْبَهَّاجَةِ وَيَنْ؟  
أُولَادُ الْعَاصِمَةِ وَيَنْ؟

لُولِي يَا سَامِعِينَ  
لُولِي يَا سَامِعِينَ

*El-Hamma est en destruction,  
Salambier et El-Okiba.  
Au cœur de Belcourt bien-aimé  
Nulle trace de nos parents.  
Bab-El-Oued et la casbah  
Ont perdu leur saveur.  
Bab-Ejjid et Soustara  
El-Biar, la Skala et Tagarin,  
Bouzaréah et Segara,  
Et Beau Fraisier le plus beau de Tous !  
Tous ces quartiers délaissés. Quelle pitié !  
Demandez-le aux gens de Saint-Eugène  
Ils vous le diront.*

*Dites-moi, qui m'écoutez, où est le parfum de la belle ?  
Dites-moi, que sont devenus les enfants de la capitale ?*

آه يَا الرَّحْلَةَ الْمَحَانَةَ  
هَذَا الْمُبَرَّ مَا عَجِبْتِ كِي بَانَا  
رُوِيَّةَ وَرَغَيَّةَ وَدِرْقَانَةَ  
عَادُوا قَاعُ مَظْرُفِينَ  
شُوفَ الْبَهْجَةَ غَضْبَانَةَ  
وَخَيْوَطَهَا مَذْبَالِينَ  
إِنْتَبِهَا مَا صَارَ لِلْغَرَابَ  
يَالَّكَ فِي الْمَشِيَّةِ تَلِفُ لَهُ الْحَسَابَ  
لَهَا عَانِدَ زِينَةَ الْأَهْدَابَ  
الْحَمَامَةَ سُودَ الْعَيْنَ  
فِي مَفَاتِهِ الْمَمَّلُ جَابَ  
مِنْ عَنْدَ السَّابِقِينَ  
صَلَّوا يَا نَاسٌ عَلَى الرَّسُولِ  
حَبِّبَ اللَّهُ خَيَّازَ الْفُحُولَ  
بَنْ عَبَدَ اللَّهُ سِيدَ الْبَتُولَ  
فَاطِمَةُ أُمِّ الْخُسْنَينَ

*O! affligeante errance !*

*La nouvelle qui nous est parvenue n'est guère réjouissante.*

*Rouiba, Reghaia et Dergana*

*Se retrouvent totalement isolées.*

*Regarde, comment El-Bahdja, la Belle Alger,*

*De colère, ses murs se sont flétris.*

*Savez-vous ce qui est arrivé au corbeau*

*Quand il a voulu imiter celle aux beaux cils*

*La colombe aux yeux noirs ?*

*Il y a laissé des plumes.*

*C'est ce que nous dit ce proverbe*

*Hérité de nos ancêtres.*

*Priez pour le prophète*

*L'élu de Dieu le seigneur des hommes*

*Le fils de Abdallah le saint*

*Et Fatima mère de Hacène et Hocine*

يُشْفَعُ فِينَا يَوْمَ الْهَوْلُ  
هُنَّا وَالْوَالِدَيْنَ  
نَنْتَمُ نَظَمِي فِي هَذَا الْمَقَالُ  
بِالْحَمْدِ اللَّهُ الْمُتَعَالُ  
وَالصَّلَاةُ عَلَى سِيدِ الرِّجَالِ  
الرَّزْكِيِّ ظَهِيرَةِ الْأَمَّيَّنَ  
عَبْدُ الْمَجِيدِ مَسْكُودَ قَالَ  
وَلَدُ الْحَامَةِ مُبِينَ

فُولُولِي يَا سَامِعِينَ رِيْحَةُ الْبَهْجَةِ وَيَنْ؟  
فُولُولِي يَا سَامِعِينَ أَوْلَادُ الْعَاصِمَةِ وَيَنْ؟

*Qu'il nous accorde sa clémence  
Le jour du jugement dernier  
A nous et nos parents.  
Ainsi s'achève mon poème  
Merci à Dieu le Très-Haut  
Je prie pour le seigneur des hommes,  
Taha, le pur, le croyant.  
Ainsi parle Abdel-Madjid Meskoud,  
Enfant d'El-Hamma bien évidemment.*

*Dites-moi, qui m'écoutez, où est le parfum de la belle ?*

*Dites-moi, que sont devenus les enfants de la capitale ?*

#### **NB de la traductrice**

Chanson ambiguë, déchirée entre des pratiques traditionnelles et des pratiques religieuses, cette chanson me semble être le reflet d'une certaine réalité algérienne. Que faire et que dire devant l'angoisse de l'avenir, devant l'abîme quand on se sent démunis, impuissant, si ce n'est de chercher refuge dans les souvenirs du passé? Quel est ce passé que pleure l'auteur dans sa chanson? Celui d'avant 1962 ou d'avant 1830? Ou un passé plus récent entre 1962 et 1980?

Comment et pourquoi Meskoud dit-il que la foi et la religion se sont affaiblies au moment même où l'Algérie voit déferler dans ses rues des vagues d'hommes et de femmes de tous les âges et de toutes les couches sociales vers les mosquées? Tout changement est dénoncé par lui comme une menace pour la capitale. Mais qui est cette capitale? A

qui est-elle? Tout ce qui est nouveau et bouge semble le déranger, lui faire un peu peur. Ainsi son parcours de quelques quartiers le fait pleurer car il n'y reconnaît plus personne. Où sont les *wläd al-houma*, visages familiers et rassurants? Ainsi les gens des campagnes sont des "gens de peu" venus abîmer le visage d'Alger.

L'urbanisation semble être une source d'angoisse pour notre jeune Cheikh. La chanson semble vouloir figer le temps. Elle pleure les vieux costumes, le voile et les chéchias, les vieux métiers, les vieilles traditions. Sans doute les jeunes personnes n'ont pas envie forcément de pleurer le voile ou la chachia même si c'est pour *contrer le tchador*.

Fidèle à la tradition discursive et au savoir faire pragmatique un dicton vient clore la chanson, suivi d'une prière pour le prophète, sa fille, ses enfants, et une demande de clémence et d'assistance au Très-Haut. Et la chanson se termine par un vers où l'auteur cite son nom et son lieu de naissance. Ainsi le style *medh* est bien préservé et la forme textuelle vient soutenir le contenu: l'appartenance à la tradition. Les envolées lyriques sont permises par le figement dans la tradition.

Que nous dit ce dicton? "Regardez ce qui est arrivé au corbeau quand il a voulu imiter la colombe? Il n'y est pas arrivé." Ainsi le mal de l'Algérie serait-il l'imitation? Hier elle imitait "l'étranger" (l'Europe donc la France) et aujourd'hui elle tente d'imiter des pays musulmans dont la pratique lui est étrangère.

Pourquoi cette chanson a-t-elle du succès? La première raison est qu'elle reprend la tradition du *chaabi* par son style musical et textuel. Cette reprise assure une forme de continuité sur le plan social. Elle apporte un réconfort et rassure sur le plan psychologique dans une Algérie, déchirée, angoissée, qui se cherche, et où les plus âgés ne "reconnaissent plus leurs petits." La deuxième raison est que l'auteur a su sous forme poétique reprendre un discours du quotidien. Le texte est à la portée de tous, chacun s'y reconnaît: par l'évocation de son quartier, par ses souvenirs personnels ou à travers le récit familial. Comme certains savants-chercheurs qui nous donnent l'impression que l'on est intelligent lorsque on les écoute, Meskoud par un texte-chanté bien ancré dans la tradition donne l'occasion à chacun de se sentir poète-chanteur et artiste le temps d'une chanson.

A.B.